

Dieu peut-il choisir un peuple élu et aimer tout le monde ?

- Fiche réalisée à partir de : **T. Römer**, *Le peuple élu et les autres*, Editions du Moulin, 1997 -

"Le Seigneur a fait sortir Israël du pays d'Égypte": c'est la confession de foi commune à toute la Bible hébraïque, le noyau à partir duquel s'est formé l'Ancien Testament. Il souligne une relation singulière entre le Seigneur et Israël. Cette relation va s'élaborer et se formuler différemment au fil du temps et des événements vécus.

Remarque de vocabulaire : l'Ancien Testament ne connaît pas de substantif abstrait équivalant à « **élection** ». Mais on y trouve environ 150 fois le verbe *bâHar* qui signifie d'abord "regarder de près", en général traduit par choisir ou élire. Dans 80% des cas, le sujet est Dieu. C'est le terme technique de l'élection. Un seul livre réunit le 1/5 des emplois de ce verbe : le Deutéronome. Ce livre est donc au cœur de la conception biblique de l'élection divine. L'élection peut aussi s'exprimer par d'autres verbes comme « appeler » ou « connaître ».

Le thème de l'élection trouve son origine durant la royauté

a) un Dieu national, mais avec de la concurrence :

En Israël comme ailleurs, des dieux communs au Proche Orient ancien sont vénérés dans le cadre familial ou dans des sanctuaires locaux.

L'installation de la monarchie (avec David, X^e s.) fait du dieu tribal Yahvé un dieu national. Chaque nation possède son dieu tutélaire. Yahvé est le Dieu d'Israël, comme Kémosh est celui des Moabites. Il est le garant du bien-être de son peuple, lui assurant protection et aide en cas de guerre ou de menace extérieure. Dans cette perspective, pas besoin d'élection.

Si Yahvé devient Dieu national d'Israël durant la monarchie il n'est pas pour autant la seule divinité à laquelle on rend un culte, même si des prophètes comme Elie (IX^e s.) ou Osée (VIII^e s.) militent pour un "mouvement pour Yahvé seul" et que le roi Josias au VII^e s. essaie de centraliser le culte à Jérusalem.

b) Le roi, élu du Seigneur :

Dans la théologie officielle de la royauté, l'affirmation de la constitution d'Israël dans l'expérience du Dieu libérateur qui l'a fait sortir d'Égypte, s'efface au profit de l'insistance sur la nécessité d'une médiation entre Dieu et son peuple en la personne du roi.

Arrive alors l'idée d'élection : si le roi a été élu par Dieu, son pouvoir repose sur Dieu seul et personne ne saurait s'opposer à lui. Mais Dieu est libre de son choix et il choisit en général le plus petit et le plus faible (cf. Joseph, Gédéon, David, Moïse, Jérémie...), parfois le plus scandaleux (Salomon). Il peut aussi changer d'avis (Saül) et n'est pas lié à une dynastie.

c) Le sanctuaire royal, lieu de la présence de Dieu

Dans cette idéologie royale, le sanctuaire est lui aussi choisi par Dieu. Dans le royaume du Sud, c'est la colline de Sion qui a été choisie par le Seigneur pour y établir sa demeure (cf. Ps 132,13-17) et qui sera protégée de tout malheur.

d) Un tournant : le règne de Josias en Juda (640-609) :

Les Assyriens, alors grande puissance du Proche Orient, sont menacés à leur tour par les Babyloniens et relâchent leur présence en Syrie-Palestine.

Parmi les conseillers de Josias (devenu roi à 8 ans), se trouvent probablement les éditeurs d'une première version du Deutéronome qui insiste sur :

- la centralisation du culte à Jérusalem (contrôle du clergé et des impôts) ; radicalisation de l'élection du Temple : choix d'un sanctuaire unique pour un culte unique de Dieu,
- une certaine démocratisation de l'idéologie royale : dans tout le Deutéronome, un seul texte est consacré à l'élection du roi (Dt 17,15) qui doit être subordonnée au choix de Dieu ; affaïssement de la médiation du roi.

La réflexion des théologiens deutéronomistes se concentre sur la relation entre le Seigneur et Israël.